







AETERNIA





Écrivain et scénariste, **Gabriel Katz** a publié plus d'une trentaine de livres en tant que nègre, pour de grandes maisons d'édition. Son premier roman signé, la trilogie du *Puits des Mémoires*, remporte le prix des Imaginales en 2013. En 2014, il remporte le prix des Halliennales pour son livre *La Maîtresse de guerre*, qui vient étoffer son univers de fantasy. Il travaille actuellement sur un premier long métrage pour le cinéma.



© 2015 Scrineo
8 rue Saint-Marc, 75002 Paris
Diffusion : Volumen

Couverture réalisée par Aurélien Police
Mise en page : Clémentine Hède

ISBN : 978-2-3674-0328-1
Dépôt légal : août 2015





Gabriel Katz

AETERNIA

TOME 2

L'envers du monde



Scri*Neo*







*À Jean-Paul, Jenny, Béatrice et toute l'équipe éditoriale,
pour m'avoir amené jusque là.*







1

Attendre. Laisser venir. Ne pas deviner, ne pas prévoir. Ne regarder que les yeux, le fond des yeux, le fond de l'âme. Attendre l'étincelle, le souffle imperceptible qui s'infiltrait dans les épaules, dans les poignets, jusqu'au bout de la lame. Attendre l'attaque comme on attend une vague, au bruit, à l'instinct, à la sensation d'écume. Distinguer l'animal apeuré derrière le jeu des postures... Et frapper.

Un premier coup au creux du genou, à la jointure de l'armure, un autre pour écarter la lame, un troisième au flanc gauche. Et déjà le sang sur le sable... Dans les gradins éclatait un rugissement sauvage, grisant, qui faisait presque trembler les fondations de l'arène. L'armure, comme désarticulée, se tournait en tous sens, pour tenter de suivre la volée de coups qui s'abattait sur elle, mais dans sa carapace de fer, le gladiateur était trop lent. Alors la lame trancha à la nuque, une première fois dans le cuir, une deuxième fois dans la chair, une troisième fois dans l'os. Le sang jaillissait en étoile, les spectateurs hurlaient et la tête se détachait, rebondissant sur la cuirasse pour venir s'échouer dans le sable. Voilà. C'était aussi simple que cela. Toutes ces simagrées pour dix secondes de combat.

D'un geste sec, Desmeon égoutta ses lames. La tribune, conquise, n'était plus qu'applaudissements. Il était temps de prendre une pose – car la modestie ne sied qu'aux médiocres – en croisant





Aeternia

les lames pour un salut. Puis il jeta un regard faussement apitoyé à la tête coupée, avec un haussement d'épaules qui ressemblait à une excuse. Il y eut un rire général, des sifflets et des acclamations. Comme s'il s'adressait à chacun de ces inconnus, des centaines de sourires se dessinaient sur les visages. C'était une sensation étrange, violente, proche de l'ivresse.

Ignorant son nom, la foule scandait un surnom dont il ne parvint à saisir que deux syllabes étouffées. Les herbes se levaient, mettant fin à sa minute de gloire, mais il savait déjà que ce soir, toutes les femmes de la ville accepteraient de lui ouvrir leur lit.

Dans le couloir plongé dans la pénombre, un valet souriait de toutes ses dents gâtées.

– Le Danseur ? C'est comme ça qu'on t'appelle ?

Desmeon se retourna une dernière fois pour voir deux hommes en tablier de cuir traîner son adversaire par les pieds sur le sable rougi.

– Je ne sais pas. J'aurais préféré quelque chose de plus... masculin.

– T'es un marrant, toi, s'esclaffa le valet.

Dans le corridor humide qui sentait la grotte, le jeune homme passa la main dans ses cheveux en bataille. Peut-être était-il temps de s'offrir une coupe décente ? Ou au moins de raser la barbe de trois jours qui dissimulait le tatouage sur sa joue... Le côté cheval sauvage plaisait aux filles de salle, mais ici, après une victoire au plus haut niveau des arènes, les portes des antichambres allaient s'ouvrir, et avec elles les jambes des grandes bourgeoises.

Il rejoignit les autres dans l'immense salle voûtée où attendaient les gladiateurs sans nom et sans avenir, la chair à pâté destinée à nourrir les champions. Les plus célèbres avaient des cellules individuelles, dont les meurtrières ouvertes dans le mur de l'arène leur permettaient de suivre les combats. L'avaient-ils vu venir, lui, l'anonyme qu'aujourd'hui la foule appelait le Danseur ?





L'envers du monde

Sans doute. Car il avait remonté, un à un, les combattants les mieux cotés, leur laissant rarement plus d'une chance de porter un coup. Les dernières semaines n'avaient été qu'un torrent de sang et de victoires ; aujourd'hui il restait un combat, un seul... S'il tombait le champion, il deviendrait le plus jeune vainqueur de l'histoire de Woltan. Vingt-quatre ans, trente-deux combats.

Un groupe de brutes décervelées le portait en triomphe lorsque le valet revint au pas de course.

– Toi, le danseur, viens ! Les messires de la tribune veulent te voir !

– Ça ne peut pas attendre ? J'ai faim.

Aux visages éberlués il comprit que non, cela ne pouvait pas attendre. Il fallut suivre le valet dans un escalier réservé aux champions et aux nobles, qui débouchait directement au sommet de l'arène, dans la tribune royale. Là, un chambellan obséquieux le prépara en quelques phrases à ce qu'il devait dire si les puissants s'adressaient à lui – ce qui était peu probable, mais dans le doute... En un mot, il fallait donner de l'*excellence* aux uns, du *seigneur* aux autres, du *messire* à ce qui restait et du *mon général* à ce qui portait une armure.

– Tu as bien compris ? demanda le chambellan, que l'air indifférent de Desmeon inquiétait horriblement.

– Pas de panique, vieil homme, je suis plus malin que j'en ai l'air.

Écartant le bonhomme d'un revers de la main, il entra dans le Saint des Saints de la noblesse woltanienne, sous les regards empreints de curiosité. On se mit à le détailler comme une marchandise, commentant son surnom, son choix de combattre à deux lames, sa technique étrange et même ses bottes, dont la semelle qui se décollait au talon fit rire une courtisane. Un gros homme en pourpoint brodé lui tâta les triceps, comme à la foire aux bestiaux... Puis on se livra à des pronostics : battrait-il ou





Aeternia

non le champion en titre ? Il en ressortait que non, trente-deux combats étant un chiffre ridicule. Pour en arriver là, il avait eu de la chance ! Du talent, mais surtout de la chance.

Entre deux commentaires désobligeants, une jolie femme de trente ans – avec des cheveux si longs qu'ils lui caressaient les fesses – lui adressa un sourire furtif. Son regard s'attarda sur elle. Qui était ce grand barbu en armure, à ses côtés ? Un général, peut-être. Son mari, sûrement, puisqu'il la tenait distraitement par la hanche.

Enfin, quelqu'un lui adressa la parole, et à en juger par les « oh » émerveillés, il devait s'agir de quelqu'un d'important. Il ne payait pourtant pas de mine, avec sa petite taille, ses bottes de combattant et ses vêtements de cuir noir. Sorti de son regard métallique, argenté, rien ne le distinguait d'un autre.

– D'où est-ce que tu viens ?

– D'un village dont vous ne connaissez pas le nom.

Le chambellan s'étranglait : ni seigneur, ni excellence, pas même un petit messire.

– Woltanien ?

– Non, pas du tout.

– On peut savoir qui t'a formé ?

– Maric, un ancien des arènes. Il a combattu ici il y a longtemps, puis il a pris sa retraite dans mon village.

– Maric ! C'est drôle, je l'ai connu, moi aussi.

Desmeon eut un sourire poli. Non, il ne pouvait pas l'avoir connu, malgré ses cheveux légèrement grisonnants : à l'époque où Maric combattait dans les arènes du nord, ce type n'était qu'un gosse.

– Le monde est petit, reprit le notable, amusé. Maric m'a appris la technique à deux lames quand j'étais gamin, mais c'était pas mon point fort.

– Ah bon, il vous a formé, vous aussi ? Je croyais qu'il enseignait dans le grand nord.





L'envers du monde

Ne jamais poser une question à un noble, jamais. Se contenter de répondre, par des phrases courtes et précises. Le chambellan roulait des yeux effarés.

– Pas tout à fait le grand nord, mais presque. Un endroit paumé, que tu ne connais pas plus que je ne connais ton village : les Terres de cristal.

– Il m'en a souvent parlé, fit Desmeon, qui voyait de vieux souvenirs ressurgir de son passé.

– M'étonne pas. Après s'être retiré des arènes, Maric a servi dans les Terres de cristal comme maître d'armes... Ce genre d'expérience te marque un homme à vie.

– C'est vrai que le monde est petit ! Pour être honnête, j'étais sûr que vous racontiez n'importe quoi. Cela dit, je ne vous jette pas la pierre, s'il fallait compter toutes les conneries que j'ai dites pour me mettre en valeur, on y serait encore demain.

N'y tenant plus, le chambellan s'interposa.

– Un peu de respect, gladiateur, tu t'adresses au seigneur Aeldrynn, membre du haut conseil, grand maître des Cavaliers de cristal et Premier général de Woltan !

– Il s'en fout et il a raison, s'amusa l'homme aux yeux argentés. S'il gagne, il sera plus connu que moi, à Woltan et ailleurs.

Woltanien depuis trois mois à peine, Desmeon n'avait jamais entendu parler de ce général sans armure, qui cumulait manifestement les plus hauts postes du royaume.

– Bien seigneur, s'inclina le chambellan, dont on aurait pu croire qu'il avait reçu un coup d'épée en plein cœur.

Avant de se détourner, le Premier général de Woltan s'adressa une dernière fois au plus inconnu des gladiateurs.

– J'aime bien ta technique, c'est un mélange intéressant... Viens me voir au palais avant le dernier combat, il faut qu'on parle.

– Avec plaisir.





Aeternia

Poussé dans le dos par le chambellan qui marmonnait dans sa barbe, Desmeon reprit l'escalier par lequel il était arrivé, conscient d'avoir touché un sommet dont la plupart des combattants n'auraient jamais osé rêver. Si un haut seigneur le prenait sous son aile – surtout ici, dans le plus grand royaume du monde –, il irait loin, très loin, dans le circuit des arènes.

De retour dans la grande salle, il fit ses adieux à la ronde, jeta son sac sur l'épaule et prit le chemin de la sortie. Il pensait à son enfance, au père qui l'avait élevé seul, au vieux Maric qui lui avait prédit un avenir de champion... Et surtout, il espérait qu'avec de la chance, le vendeur de petits pâtés à l'oignon serait encore là malgré l'heure tardive, car ce dernier combat l'avait affamé.

Le vendeur n'y était plus, son petit chariot avait été recouvert d'une bâche. Mais ce jour-là, la chance allait au-delà des petits pâtés. Devant l'entrée des combattants – une porte discrète donnant sur une place peu fréquentée – l'attendait une litière tirée par deux chevaux.

– Je peux te déposer quelque part, champion ?

C'était la fille de la tribune, avec ses cheveux jusqu'aux fesses.

– Champion, pas encore, il me manque un combat.

– Monte, tu vas m'expliquer tout ça.

Fasciné, Desmeon se hissa d'un bond dans la litière. C'était drôle d'être assis dans cette espèce de lit ambulante, avec ses coussins et ses rideaux, qui sentait bon le parfum... Et encore plus drôle d'être invité par une inconnue à partager sa couche en pleine rue. Étrange monde que les arènes : on y tuait à tour de bras dans la plus totale indifférence, et un jour, on se mettait à intéresser les gens.

– Où est-ce que je te dépose ? minauda-t-elle.

– Aux *Deux marteaux* – il écarta le rideau en pointant une auberge du doigt – juste là. Mais si tu veux faire un détour, on trouvera bien quelque chose à faire pour tuer le temps.





L'envers du monde

Elle joua les offusquées pour la forme, sans chercher à dissimuler la malice dans ses yeux.

– Tiens ton rang ! À Woltan, on ne tutoie pas une dame de haute noblesse. Tu veux savoir qui je suis ?

– Non.

Ils se regardèrent, se déshabillant déjà du regard. Cette sensation, Desmeon l'avait déjà vécue cent fois, mais jamais avec une noble, jamais avec une femme dont les ridicules savates décorées de perles devaient valoir le prix d'une épée. Le désir monta, soudain et brutal. Deux fois il l'attira à lui, deux fois elle se défila. Alors il s'adossa aux coussins, croisa ses bottes et attendit. Un instant plus tard elle se jetait sur lui, la soie se mêlait au cuir et le parfum à la sueur. Elle le chevaucha, guida sa main sur ses seins, rejeta la tête en arrière. Il agrippa sa robe savamment drapée, tira brusquement pour la dénuder jusqu'à la taille. Les épingles sautèrent un peu partout, tandis qu'elle s'escrimait sur sa ceinture, dont la boucle grossière était difficile à ouvrir.

– Enlève ça, murmura-t-elle en lui mordant le lobe de l'oreille.

C'est alors que le rideau s'ouvrit en grand. C'était le mari, le général en armure, accompagné de quatre valets armés de gourdins. Tout y était : la barbe hérissée de colère, le regard narquois des valets, la mine catastrophée de la femme... Une scène ridicule, un vrai ragot de commère, que l'on colporterait dès le lendemain dans toutes les tavernes de la ville.

Le grand barbu infligea à sa femme une gifle retentissante, qui la rejeta sur son coussin. Puis il toisa le jeune gladiateur à moitié nu et lui fit signe de descendre. De petits groupes se formaient alentour, attirés par le parfum de scandale.

– Je ne vais pas me salir les mains sur un minable comme toi...
Donnez-lui trente coups de bâton devant tout le monde, ça lui apprendra à poser ses sales pattes sur une dame de la noblesse !





Aeternia

Desmeon glissa la main sur la garde d'une de ses épées, mais la fille, qui saignait du nez, lui lança un regard suppliant.

– Laisse-toi faire, implora-t-elle.

À cet instant, Desmeon comprit que sa carrière était terminée.





2

Soudain, un hurlement.

– Dez ! Au secours !

Desmeon se leva d'un bond, jetant au loin le bâton qu'il disputait au chien. Dégainant son poignard, il se mit à courir. Il ne respirait plus, ne pensait plus, ne voyait plus que l'entrée de la tente militaire, dont un pan battait au vent. Le camp semblait figé, comme si le temps s'arrêtait sur son passage.

À l'intérieur, c'était le chaos. Leth Marek gisait au sol, face contre terre, sa tunique gorgée de sang. Penché sur lui, le Rédempteur toussait. Lui aussi était couvert de sang, le sien ou celui du champion, nul n'aurait pu le dire. Mais il s'agrippait au bas de la robe de Nessirya, et de l'autre main il tâtonnait pour ramasser un couteau. Desmeon écarta la lame d'un coup de botte, avant de frapper à la tempe, enfonçant son poignard jusqu'à la garde.

– Ça va, Ness ?

– Ça va, répondit la prêtresse d'une voix à peine audible.

Au fond de la tente, Annoa se tassait dans un recoin, derrière un dérisoire petit coffre de voyage. Il ne semblait pas avoir été blessé, et encore moins avoir tenté de défendre la prêtresse. Desmeon ne comprenait pas comment, en quelques minutes, un simple interrogatoire avait pu se transformer en une scène de cauchemar, comment un brigand pouilleux avait pu tromper la vigilance d'un champion d'arènes.





Aeternia

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il en se penchant sur Leth Marek, pour prendre son pouls à la carotide.

Le champion ne respirait plus.

– Je ne sais pas... Je n'ai pas compris, bredouilla la jeune femme, au bord des larmes. Il s'est levé tout d'un coup, il avait un couteau...

Desmeon lui tendit la main.

– C'est fini, Ness. Viens.

Il la laissa se blottir au creux de son épaule, tandis que l'intendant recoiffait ses cheveux plaqués d'une main tremblante.

– Quand on est arrivés, expliqua Annoa, Leth Marek était en plein interrogatoire. Tout paraissait normal, j'aurais juré qu'il avait la situation en main, mais en se retournant pour nous parler, il a tourné le dos au Rédempteur, et là...

Il marqua une pause, comme si un récit pouvait être aussi douloureux qu'un coup de lame.

– Je ne sais pas d'où il a sorti le couteau... Il s'est précipité sur Leth Marek, j'ai crié « attention », mais c'était trop tard : il l'avait déjà poignardé dans le dos.

Desmeon eut un sourire amer. Dix victoires aux grandes arènes de Morgoth pour finir saigné par un minable dans une tente au pied d'un château décrépit...

– Ils se sont battus, poursuivit Annoa en soupirant. Il y a eu des coups de couteau, des coups de poing... J'aurais voulu intervenir, mais qu'est-ce que j'aurais pu faire ?

– Rien, intervint Nessirya. Il n'y avait rien à faire.

En entendant japper, Desmeon se rua à l'extérieur. Le chien courut à lui et se dressa sur ses pattes arrière, se laissant volontiers attraper. C'était absurde, mais il tenait à lui épargner la vision de son maître gisant dans une flaque de sang. Deux maîtres assassinés, c'était beaucoup pour un seul chien.

– Leth Marek est mort ! cria Annoa. Ils l'ont tué !





L'envers du monde

Cette annonce déclencha des clameurs à travers le camp, et bientôt des dizaines, des centaines de fidèles convergèrent vers la tente, le visage grave, la prière aux lèvres. On murmurait que des assassins se dissimulaient dans les tentes, que les Rédempteurs guettaient aux abords du campement. Les gardes, sidérés, dégainaient leurs armes.

– Qu'Ochin nous protège, criait un vieillard. Nous n'avons plus de champion !

Desmeon évita son regard. S'il cherchait à être rassuré, le brave homme frappait à la mauvaise porte.

– Mort aux Rédempteurs ! hurla un homme.

– À bas le Temple ! renchérit un autre.

Le corps de Leth Marek, recouvert d'un vieux drap troué, sortait de la tente sur un brancard porté par quatre hommes. Ils peinaient et soufflaient, car le champion pesait son poids, mais affichaient leur fierté d'avoir été choisis pour cette tâche macabre.

– Menez-le au Prophète, ordonna Annoa, d'un ton si affligé qu'on aurait cru qu'il perdait un frère. Notre champion a droit aux plus grands égards pour son dernier voyage !

À nouveau, des acclamations. Porté en triomphe jusqu'aux portes du château, le cadavre devenait un objet sacré, provoquant des pleurs, des bousculades et des scènes d'hystérie. Chacun voulait le toucher, l'embrasser, effleurer le drap ensanglanté qui le recouvrait. Annoa lui-même, en tête de cortège, semblait dépassé par cette vague idolâtre qu'il tentait de canaliser en vain.

– Du calme ! criait-il. Montrez-vous dignes de Leth Marek !

Dignes de Leth Marek... Desmeon ne put s'empêcher de penser que cette adoration l'aurait bien fait rire, Leth Marek. S'il y avait une chose qu'il ne s'attendait pas à devenir, c'était bien un objet de culte pour les fidèles d'Ochin. Et le pire, c'est que le pauvre vieux finissait noyé dans ce nuage d'encens qu'il détestait plus que tout.





Aeternia

– Tu viens, Desmeon ? lui lança un garde. Le Prophète va donner sa bénédiction au champion !

– Je te laisse ma place. Avec un peu de chance, tu seras au premier rang.

Laissant le garde abasourdi, il alla s'asseoir seul près d'un bivouac, le chien à moitié endormi au creux de son bras.

– T'as grossi, toi, murmura-t-il au chien, qui fermait presque les yeux.

Sans avoir besoin de se retourner, il reconnut le contact de la main de Nessirya sur son épaule.

– Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne veux pas assister à la prière pour Leth Marek ?

– Non, tu sais bien que je m'en fous, de ces simagrées. Et comme il s'en foutait autant que moi...

Hésitant à rejoindre la foule des fervents, la métisse finit par s'asseoir aux côtés de Desmeon, épaule contre épaule.

– Tu es triste ?

– Un peu. Et toi ?

– Je ne sais pas, répondit-elle en s'asseyant près de lui. Je suis encore sous le choc.

– Il était amoureux de toi, tu sais ?

– Oui, je sais.

Elle posa sa tête sur son épaule. Là-bas, dans la cour du château, le chœur des prêtresses entonnait une prière.

– Qu'est-ce que tu vas faire de ce chien ?

– Je vais le garder. Il n'est plus à personne, il m'aime bien, et puis il fait des trucs incroyables.

– T'es un drôle de type, Dez.

Pendant quelques minutes, il caressa le ventre rose du chien, oubliant presque la présence de la prêtresse.

– Moi aussi, je suis triste, dit-elle en se blottissant contre lui.





Imprimé en France par XXX

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle,
est interdite (loi 49.956 du 16.07.1949)



